

L'extension du Musée de Metz. 1970-1980

Jean-Louis JOLIN

Avant Gérard Collot

Le point de départ du Musée de Metz est un modeste cabinet d'histoire naturelle, installé en 1817 sur la mezzanine de la bibliothèque municipale qui occupe alors l'ancienne chapelle des Petits Carmes. L'ajout d'une section « beaux arts » porte la surface à 230 m². Le musée est alors officiellement inauguré le 3 mars 1839. Très vite l'espace disponible est insuffisant car les acquisitions sont nombreuses. Une extension est décidée en 1869. Inaugurée en 1872, l'architecture d'Antoine Demoget se déploie à l'est de l'ancien couvent. Elle est pompeuse, comme il se doit à l'époque, pour une telle destination. Elle abrite au rez-de-chaussée la section archéologique – constituée pour une grande part de dons faits par l'Académie nationale de Metz – et, à l'étage, la peinture.

Dans les années 1930, la mise à jour d'une partie des thermes gallo-romains est pour Roger Clément, le conservateur, l'occasion d'un agrandissement important sur quatre niveaux desservis par le monumental escalier dit François de Curel. Au sous-sol, les vestiges antiques sont intégrés au parcours muséographique et aux étages supérieurs, de nouvelles salles sont consacrées aux beaux-arts.

Puis la guerre passe et le musée continue sur sa lancée durant un quart de siècle, perdant en cours de route, la section ethnographique de la Porte des Allemands et la Collection Migette à Longeville-lès-Metz.

Gérald Collot, conservateur

En décembre 1956, Gérard Collot est nommé conservateur stagiaire. Il est jeune – 30 ans –, peintre, licencié ès lettres, diplômé d'Études supérieures d'Archéologie et d'Histoire de l'art à Nancy. Deux ans plus tard, il est titularisé.

Dès lors, et chaque année, il organise une exposition où il fait découvrir aux messins, parfois perplexes, l'élite de la peinture française contemporaine : Bissière, Pignon, Cournault, Le Moal, Bertholle, Rouault, Manessier, Laurens, Bazaine, etc. Parallèlement, il rénove le premier puis le deuxième étage (1958 et 1960) et réorganise les deux niveaux gallo-romains (1960/64).

Mais son grand dessein est l'extension du musée. Bien plus qu'une extension, un énorme musée devant occuper tout l'îlot. Il a pris conscience qu'entre les thermes antiques, le rempart du III^e siècle, la tour patricienne de la cour du Carmel et le Grenier de Chèvremont, il y a de quoi présenter in situ et suivant une chronologie continue, l'évolution de Metz depuis l'époque romaine jusqu'au rattachement à la France. Son idée est un « musée dans le musée, mêlant contenant et contenu ». À cet effet il récupère patiemment, au gré des démolitions – nombreuses à l'époque – des éléments d'architecture couvrant la période du XI^e au XV^e siècles, qui permettront de recréer des façades. Il recueille également des mosaïques et des stèles gallo-romaines, des plafonds médiévaux, des éléments de décor, etc.

Le plus difficile est de convaincre la municipalité, davantage préoccupée par la construction de logements, l'assainissement des vieux quartiers et la création de nouvelles ZUP et voies rapides. Pour y parvenir, il organise en 1967 dans les niveaux inférieurs du Grenier de Chèvremont « l'Esquisse d'un musée du Moyen Âge et de la Renaissance ». C'est une découverte pour beaucoup. La démonstration est convaincante puisqu'en 1968, M. Mondon, maire de Metz, accepte le principe de l'extension du musée.

Le projet

La mise au point du projet va être longue (cinq ans), difficile, tortueuse, pleine d'assouplissements et de rebondissements...

Le 9 décembre 1970, M. Filior directeur des Services techniques de la ville de Metz m'invite à assister à une réunion, la semaine suivante, le 16 décembre « pour étudier la façon de lancer le dossier de mise au point de l'extension des musées ».

Pourquoi moi ? Sur le moment, je ne me suis pas posé la question. Un architecte trouve toujours naturel qu'on fasse appel à lui (sous-entendu : plutôt qu'à un autre). J'étais arrivé à Metz en 1963, pour reprendre l'agence d'Aimé Bercier dans les mois qui suivaient. Comme il n'en avait rien été, en 1968 je posais ma plaque sur ma porte. Il est vrai que je venais de gagner le concours pour l'église de la Patrotte, puis celui de l'Hôtel de ville de Thionville et d'être désigné pour concevoir le siège de l'Agence de l'eau à Rozérieulles. Je passais donc pour « le jeune architecte qui ne manquait pas d'idées ».

À ce premier rendez-vous, je fais la connaissance de Robert Ochs, architecte, avec qui je suis associé pour cette opération. Il va m'apporter son expertise du bâti ancien de Metz. Son savoir-faire dans ce domaine et son calme me seront bien utiles. On me présente également M. Collot, le

conservateur du musée. Nous convenons aussitôt d'un rendez-vous sur le site afin de s'imprégner des lieux et du programme. La semaine suivante nous sommes sur place.

Le site du musée

Le musée de Metz est situé au centre d'un îlot de 100 mètres de côté bordé par les rues du Haut-Poirier, des Trinitaires, Boucherie-Saint-Georges et Chèvremont. Outre les vestiges des thermes antiques dont on sait qu'ils subsistent sous l'ensemble, il est ponctué par divers monuments : la chapelle des Petits Carmes qui abrite la bibliothèque municipale ; le Grenier de Chèvremont, énorme bâtisse de cinq niveaux inoccupés ; le n° 5 de la rue Chèvremont ; le rempart du III^e siècle le long de la rue Boucherie-Saint-George ; le logement d'un chanoine avec un bel escalier baroque ; le Carmel, occupé par quelques associations et comportant une croisée d'ogive à l'entrée et une tour Patricienne du XV^e siècle dans le cloître édifié lors de l'Annexion ; des logement divers, la chapelle des Trinitaires, à l'abandon et sa porterie où l'on doit installer l'Animation Culturelle du Musée. L'ensemble des bâtiments en assez



Le site du Musée en 1970. En vert clair : les bâtiments occupés par le musée; en rouge : le Grenier de Chèvremont ; en ocre : le n° 5 rue de Chèvremont ; en bleu clair et foncé : le Carmel autour de sa cour ; en ocre et rose : bâtiments non concernés par le projet.



Le site du musée depuis la rue Boucherie Saint-Georges. Au premier plan : le rempart ; à gauche : la maison du chanoine ; au centre : un bâtiment de 3 niveaux adossé au grenier de Chèvremont.

mauvais état, ponctués de cours et sur un terrain au dénivelé important, me donne une impression de confusion. Je demande aussitôt un relevé précis du site.

Le programme

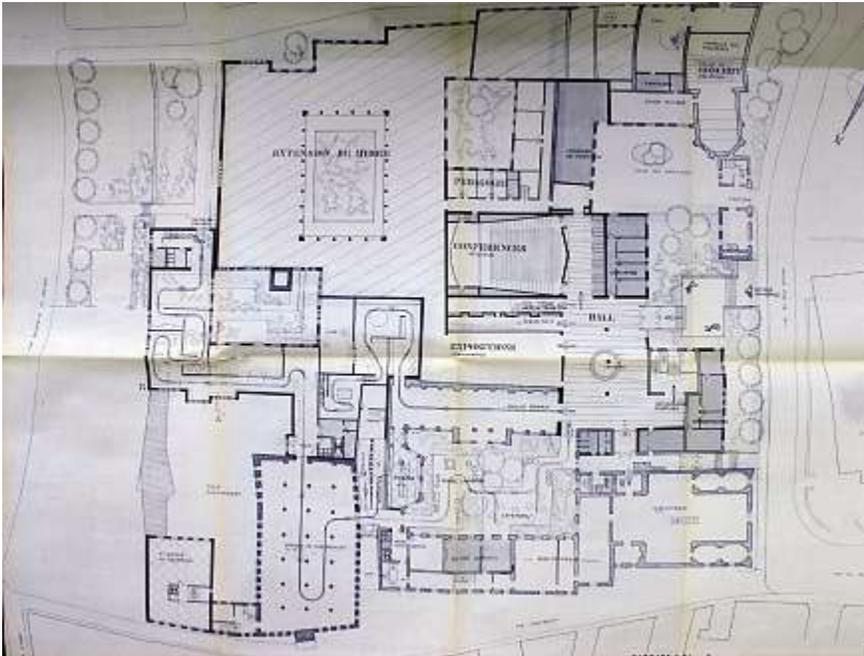
Il est en entier dans la tête de Gérard Collot. Il refuse pour l'instant de me fournir le programme détaillé dont j'ai besoin. Il me décrit cependant quelques espaces que j'assimile aussitôt : par exemple la Salle pourpre, haut volume sombre destiné à recevoir le Chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains. Il ne souhaite pas de grandes salles, mais des locaux modestes, avec beaucoup de murs et des perspectives variées. Il veut tout le raffinement possible quel qu'en soit le prix... Enfin il envisage – à terme – d'occuper tout l'îlot.

Le programme m'arrive au milieu de l'année 1971, sous forme d'un texte avec les photos d'une maquette en papier qui représente un front d'architectures médiévales à reconstruire à partir des éléments récupérés lors des démolitions au centre-ville ; leur modeste hauteur doit mettre en valeur l'énormité du Grenier. Il est accompagné d'un plan sommaire des salles à créer entre le Grenier et le Carmel : plus exactement en-dessous de ce dernier. La conception d'un tel projet est, pour un architecte, un exercice passionnant. Il s'agit de créer dans

conduisent à consommer une grande partie du Carmel et de son sous-sol. Une rampe – entre le musée actuel et le Grenier – permet une desserte douce des cinq niveaux.

Un rapport justificatif accompagne les dessins et précise le cheminement envisagé. De son côté, Robert Ochs établit une première estimation : 17,3 millions de francs tout compris. Parallèlement le bureau d'études ESFFO, après analyse de l'existant, propose de ne conserver que les éléments les plus intéressants et de démolir puis reconstruire la presque totalité des bâtiments.

L'esquisse 1 – suivant la suggestion de G. Collot – comporte également une proposition d'ensemble pour un musée futur occupant tout l'îlot². Elle comprend un vaste hall central desservant le musée actuel et ses extensions, une salle d'exposition temporaire, une salle de conférences de 400 places, des services pédagogiques, une salle de concert de 350 places dans la chapelle des Trinitaires et de la place pour un développement ultérieur.



Esquisse 1 pour un musée occupant l'ensemble de l'îlot. Le hall d'entrée dessert le parcours du musée (en bas), une salle d'expositions temporaires (au centre), une salle de conférence et une extension du musée (en haut à gauche).

2. Plan 115-9.

La réaction est vive. Au cours d'une séance orageuse (le 10 novembre 1971), G. Collot me dit qu'il n'est pas d'accord sur la rampe qui interfère avec les fenêtres du Grenier (il a raison), sur le sens de la visite, sur les dimensions des salles, sur la forme du passage couvert... J'en profite pour demander avec insistance que l'on entreprenne des fouilles : les extrapolations que mon père avait proposées sur l'emprise des thermes montraient qu'on tomberait immanquablement sur des vestiges qui – suivant un de mes courriers – « provoqueraient une interruption coûteuse des travaux ».

En avril 1972, au cours d'une réunion à laquelle participent Eugène Voltz, architecte des Bâtiments de France et M. Lefèvre de la DRAC, on nous précise que le projet devra passer en Commission Régionale des Équipements Immobiliers, que le Grenier sera repris (rez-de-chaussée seul) par M. Renard, architecte en chef des Monuments Historiques, que les fouilles seront exécutées par M. Billoret et des bénévoles et, enfin, qu'il faut reprendre le projet pour qu'il ne dépasse pas cinq millions de francs.

En août 1972, je présente la deuxième esquisse³. La rampe est remplacée par un escalier confortable accompagné par un monte-charge au centre d'un bloc-service. Les salles sont créées au nord-ouest du Carmel et non sous la maison du chanoine, ni dans le n° 5, jugés tous deux vétustes et instables.

C'est alors que la nouvelle municipalité a des doutes sur l'intérêt et le rôle du musée décidé par M. Mondon. Elle se pose des questions, n'a pas de doctrine sur le sujet. Cela dure près d'un an jusqu'en juillet 1973. J.-M. Pelt me dit alors qu'il est seul à défendre le projet face à neuf adjoints opposés.

On poursuit l'étude, cependant. En octobre 1973, je dessine la troisième esquisse⁴. C'est une évolution de la précédente qui, pour répondre aux besoins du conservateur, occupe toute l'emprise sous la cour du Carmel. Elle est suivie par l'esquisse 4⁵ transformée en avant-projet⁶ trois mois plus tard, après que le conseil municipal s'est décidé à lancer l'opération. Le musée s'étale sous la cour du Carmel – mais sans toucher à cette dernière – et dans la maison du chanoine ainsi que le n° 5. Cela implique des travaux de reprise en sous-œuvre complexes, donc coûteux. Je redemande des relevés précis et complets ainsi que le démarrage des fouilles archéologiques. M. Schmitt, secrétaire général, prend les choses en main et promet de régler les problèmes dans les trois mois.

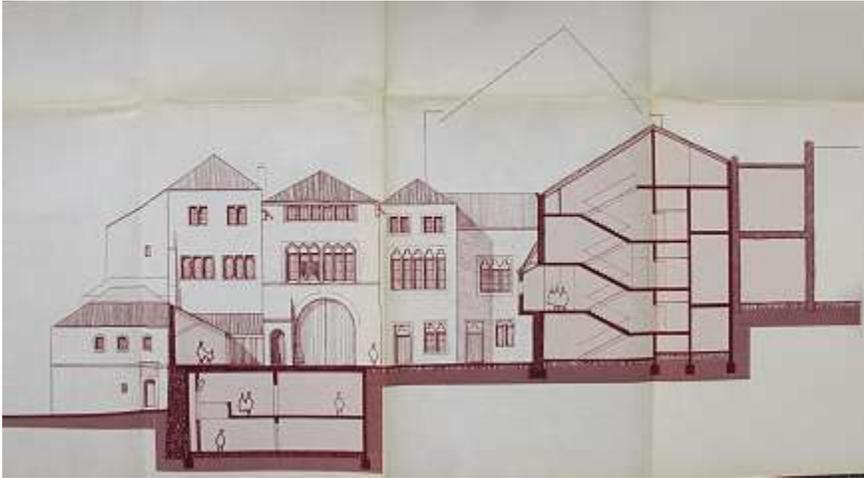
En avril 1974, la situation se complique. À la suite d'une intervention de M. Reitel, il n'est plus question de toucher au Carmel. Il faut tout reprendre ; mais comment ? Où trouver de la place ? Partant du principe qu'il sera plus facile – donc plus économique – d'éviter de construire sous le Carmel, je propose, à tout hasard, deux options : creuser sous la cour de Chèvremont et

3. Esquisse 2 : Plans 115-10 à 12 datés du 7 août 1972 et modifiés le 28 août 1972.

4. Esquisse 3 : Plans 115-20 à 21 datés du 1^{er} octobre 1973.

5. Esquisse 4 : Datée du 15 novembre 1973.

6. Avant-projet : Plans 115-30 à 33 datés du 15 février 1974.



Avant-projet. Coupe montrant, de gauche à droite, les bâtiments créés le long de la rue Boucherie Saint-Georges à l'extérieur du rempart, les façades médiévales reconstituées autour de la cour et les salles d'architecture en sous-sol, puis l'escalier central.

construire à l'extérieur du rempart. Elles sont acceptées toutes les deux et cela donne l'esquisse 6⁷, rapidement dessinée à la main car je suis excédé par ces modifications successives.

L'accord se fait sur cette proposition et la ville me demande en août d'établir l'avant-projet au 1/100^e. Ce que je fais, toujours à la main et sans trop y croire, le mois suivant⁸. C'est ce document, modifié le 2 décembre qui est soumis à la CROIA (Commission Régionale des Opérations Immobilières) en février 1975 et au Permis de Construire. Les avis favorables sont accordés en mars et avril 1975. C'est à partir de ce document que Gérald Collot rédige sa plaquette « L'extension du musée de Metz – 1975-1978 ».

Il y décrit l'itinéraire chronologique des 29 nouvelles salles, commentant les ambiances de chacune d'entre elles et l'illustrant par photos et dessins d'éléments à exposer. Habilement, il évoque une deuxième tranche – à venir – avec l'aménagement des étages du Grenier de Chèvremont et une salle d'architecture antique dans la cour centrale. Enfin il propose, pour une troisième tranche occupant les locaux libérés par la bibliothèque municipale, une salle polyvalente de 250 places pour conférences et spectacles audio-visuels.

La mise au point du projet n'est pas terminée pour autant. Maintenant que le schéma d'ensemble est défini, il faut mettre au point chaque salle avec sa volumétrie singulière, suivant un parcours complexe résultant de la topographie

7. Esquisse 6 : Plan 115-35 datés du 13 mai 1974.

8. Avant-projet : Plans 115-49 à 56 datés du 19 septembre 1974.

des lieux et des exigences du programme. Les croquis d'étude sont nombreux et nous établissons, au fur et à mesure des modifications, une succession de plans d'exécution de 1975 à 1979⁹.

Les travaux

En 1974, nous avons dessiné un premier plan des fouilles archéologiques¹⁰, immédiatement périmé. C'était plutôt un plan de démolitions et de terrassements. Ce n'est que le 30 juin 1975 qu'est signé le premier marché avec l'entreprise Chanzy-Pardoux. Il s'agit des démolitions, terrassements, reprises en sous-œuvre et restauration d'éléments en pierre de taille¹¹. Les travaux commencent début août 1975. Ils dureront quatre ans et demi, sous la direction de Robert Ochs. Pendant qu'un tailleur de pierre restaure les premiers vestiges de sculptures récupérées et étalées au sol, une équipe commence les démolitions, une autre terrasse avec précautions.

Le 8 octobre arrive ce que je redoutais depuis le début : la mise au jour d'un important vestige des thermes, puis d'un égout, à l'emplacement où était prévu le monte-charge. Il faut déplacer celui-ci et reprendre tous les plans.

La création des salles hautes de 7 m sous la cour de Chèvremont impose des reprises en sous-œuvre vertigineuses : environ 10 m sous la cour du Carmel, près de 3 m en-dessous des fondations du rempart romain.



En août 1976 : reprises en sous-œuvre 10 m en dessous de la cour du Carmel (arcades) et 3 m sous les fondations du rempart.

9. Plans Ochs - 3 à 11 datés d'octobre 1975.
Exécution série 100 : 101 à 104 datés du 5 mai 1976.
Série 200 : 201 à 212 datés du 15 juin 1976.
Série 300 : 301 à 320 datés du 12 août 1976.
Série 400 : 401 à 420 datés du 22 novembre 1976.
Puis des plans de détail : 421 à 458.

10. Plans 115-40 et 41 datés du 25 avril 1974.

11. Montant des prestations envisagées à la signature du marché : démolition : 957 118 F ; restauration : 144 392 F ; total 1 101 510 F TTC.



Façades autour de la cour, en maçonnerie moderne, avec inclusion d'éléments médiévaux authentiques.

Les péripéties ne manquent pas : on s'aperçoit par exemple, en étalant au sol les pierres des baies de l'Hôtel de Perpignat que les proportions du dessin de Migette, qui avait servi de base au plan d'exécution, étaient totalement fausses. On découvre une cave voûtée qui deviendra la salle de l'art populaire antique. Les modifications demandées par le conservateur sont innombrables : il faut approfondir le local filature, réduire la hauteur de la salle du plafond du Voué, remonter le colombage du niveau 3 au niveau 5, supprimer la cuisine, intégrer dans le parcours l'escalier xvii^e du chanoine à condition d'en peindre les murs en noir... Ce qui conduit à ajuster les plans à chaque fois et, parfois, reprendre des ouvrages en cours d'exécution. Certains épisodes sont cocasses : une gargouille ayant été posée en haut d'une façade, le conservateur force un maçon à monter dans une benne pour la casser ; il y a tellement de murs peints en noir qu'on ne trouve plus de peinture noire à Metz, ni à Nancy, ni à 100 km à la

ronde ; les carrelages en fond des cheminées sont déposés à peine mis en place car ils faisaient « trop neuf » ; le choix de certain revêtement de sol collé est épique...

Ces attermoissements innombrables perturbent le chantier et quand, en 1979, le responsable des services techniques me reproche par courrier le retard pris par les travaux, je lui réponds que les entreprises – en dehors de la menuiserie – ne sont pas en cause mais que « le retard provient de l'indécision maladroite du conservateur car les décisions sont remises en cause, les plans modifiés, les ouvrages recommandés ». Heureusement, les jeunes adjoints du conservateur – Pierre-Édouard Wagner, Magdeleine Joly et François Nédellec – adoucissent une atmosphère souvent « tendue ».

À l'été 1977, le gros-œuvre des salles souterraines est terminé et les façades médiévales s'élèvent dans la cour et en dehors du rempart. Les enduits, la charpente, puis la couverture, sont posés pour l'hiver. En 1978, on met en œuvre les sols en pierre, la ventilation, le chauffage ; puis les menuiseries en bois et en métal en 1979.

Parallèlement, Daniel Gaymar (ACMH) conforte les fondations du Grenier de Chèvremont et remplace la totalité des planchers en bois.

Enfin, la première visite de réception a lieu le 6 décembre 1979. Il est dénombré 83 réserves. Chiffre porté à 94, puis à 115 à la mi-janvier 1980. À la fin du mois, les travaux proprement dits sont terminés. Il reste aux conservateurs quatre mois pour « équiper » chacune des 35 salles nouvelles.

Il faut rappeler que le 11 décembre 1976 avaient été inaugurées la galerie archéologique présentant de façon nouvelle les rites funéraires, la colonne de Merten, le Mithraeum et l'art de bâtir chez les Romains. Nous ne sommes pas intervenus sur ces ouvrages entrepris par Gérard Collot.

L'inauguration

L'inauguration a lieu le 29 mai 1980 en grande pompe, avec le ministre de la culture. De nombreux conservateurs du monde entier sont venus à un colloque présidé par Pierre Quoniam, inspecteur général des Musées de France¹². La presse, unanime loue le travail du conservateur. C'est un assaut de louanges. « Metz le Musée chef d'œuvre » (Le Figaro) ; « Metz une capitale de la muséographie française » (Le Quotidien de Paris) ; « À Metz, le premier musée du cadre de vie » (La Croix) ; « Le premier musée de province » (*Neue Zürcher Zeitung*) ; « Intime Räume theatralische Effect in Metz » (*Frankfurter Rundschau*). Seul Frédéric Edelmann, dans le Monde, met en cause « une muséographie pompeuse et violente [...] dans la droite ligne des principes du Musée Grévin ». Gérard Collot obtient le Prix européen des Musées 1980. Il le mérite bien. Mais il est un peu amer : il espérait secrètement qu'après Metz, on ne lui confierait pas moins que le Louvre.

Curieusement, il ne sera nommé conservateur en chef que le 1^{er} mars 1982. Il restera à Metz jusqu'au lendemain de son soixantième anniversaire. Puis il reprendra ses pinceaux à Courquetaine, à l'est de Paris.

Avec le recul, les tensions du chantier étant apaisées, je dois – moi aussi – rendre hommage à Gérard Collot. Je n'ai été, dans cette opération, que le chef d'orchestre interprétant avec les instrumentistes disponibles (les entreprises) la musique d'un compositeur de talent. Certains mouvements étaient parfaitement définis au départ. Pour d'autres, composés au fur et à mesure, ce fut parfois laborieux. Mais le résultat global est plus qu'intéressant et a marqué son époque. Sa mise en scène – certes très inspirée de Georges Henri Rivière qui, au même moment créait à Paris le Musée des Arts et Traditions populaires – est spectaculaire et efficace. Il a su créer un parcours à la fois homogène et varié, bien sûr tortueux en raison de la topographie des lieux, alternant des espaces étroits et feutrés et d'autres, sombres ou sonores. Je pense, comme Laurent Lebon, qu'il ne faut y rien changer. Je ne suis pas sûr, par contre, que la mise en peinture vert-piscine

12. « Ce n'est qu'un congrès d'étalagistes » me dit François Nédellec, agacé, en quittant la salle.

de la salle romane, avec son éclairage violent et l'inscription « NE PAS TOUCHER – MERCI » sous un buste, représentent un progrès.

Il me faut également rappeler le rôle efficace de mon confrère Robert Ochs qui a patiemment piloté le chantier pendant quatre ans et demi¹³ et tenu les comptes de l'opération. Il est mort le 14 avril 1980, quelques semaines avant l'inauguration.

Les coûts

Il n'est déjà pas facile d'estimer le coût d'une construction standard sur un terrain nu. Il ne l'est plus du tout lorsqu'il s'agit d'un programme complexe au milieu de bâtiments existants, vétustes, à conforter ou remplacer. Robert Ochs a réussi à le faire de façon étonnante.

Le 15 novembre 1971 il chiffre le coût suivant l'Esquisse 1 :

– démolitions, étaielements	591 350 F
– construction Grenier	3 993 600 F
– construction n°	51 101 600 F
– construction bâtiments neufs	7 425 920 F
– cour de Chèvremont	800 000 F
– total hors taxe	13 912 470 F
– total toutes taxes comprises	16 361 065 F
– honoraires des architectes	981 664 F
– total de la dépense TTC	17 342 729 F

Contrairement à l'habitude, la consultation des entreprises n'a pu être faite d'un seul coup, mais au fur et à mesure de la connaissance du programme précis et de l'établissement des plans et devis. C'est ainsi que le marché de démolition-terrassement n'a été signé qu'en juin 1975, celui de gros-œuvre fin décembre 1975 et les autres échelonnés jusqu'en 1979.

Le 30 novembre 1976 le projet est pratiquement figé. Alors que les prix augmentent de 1 % par mois, Robert Ochs établit une nouvelle estimation du coût, toutes taxes comprises, à la fin des travaux.

	Musée	Grenier	n° 5	Total en F
00 Chanzy Pardoux	1 170 000			1 170 000
01 Dal Pozzolo	4 203 000	189 000	828 000	5 220 000
02 Charpente bois	210 450	-	73 600	284 050
03 Couvert-Zinguerie-Étanch.	363 400	-	82 800	446 200
04 Électricité	559 000	60 000	84 000	703 000
05 Chauffage-Ventilation	1 429 800	558 000	456 000	2 443 800

13. Soit 167 rendez-vous de chantier et autant de comptes rendus.

L'extension du Musée de Metz, 1970-1980

	Musée	Grenier	n° 5	Total en F
06 Plomberie-Sanitaires	66 000	-	60 000	126 000
07 Carrelage	290 400	-	126 000	416 400
08 Marbrerie	480 000	60 000	60 000	600 000
09 Menuiseries Bois/Métal	924 000	60 000	170 000	1 154 400
10 Vitrerie-Miroiterie	55 200	4 800	12 000	72 000
11 Monte-charge	132 000	-	-	132 000
12 Serrurerie	96 000	6 000	24 000	126 000
13 Faux plafonds	43 200	-	36 000	79 200
14 Peinture	220 800	18 000	62 400	301 200
15 Sols collés	24 000	-	25 200	49 200
avec révisions 20 %	10 267 250	955 800	2 100 400	13 323 450
Honoraires des architectes				533 938
Total global TTC				13 859 388

non compris :

- aménagements muséographiques,
- dispositifs antivol.

Le 8 décembre 1980, Claude Wagner, architecte qui a repris le cabinet de Robert Ochs après sa mort, établit le décompte définitif des travaux. (TTC)

Entreprises	Lots	Montants TTC en F
00 Chanzy Pardoux	Démolition	1 199 598
01 Dal Pozzolo	Gros-œuvre	6 266 439
02 Lorraine toitures	Charpente	306 632
03 Linden	Couverture	566 136
04 Wetzell	Électricité	951 705
05 Somotra	Menuiseries	545 753
06 Chaufoirol	Plomberie	133 772
07 SMTC	Carrelage	52 663
08 Capraro	Marbrerie	313 790
09 Cleman	Chauffage	1 813 756
10 Deschanet	Vitrerie	270 643
11 RCS	Monte-charge	89 522
12 Keil	Serrurerie	290 764
12 Minaire	Menuiserie bois	50 053
14 Salmon	Peinture	176 207
15 Stolz	Revêtements sols	91 193
Total des travaux		13 118 627
Honoraires des architectes		525 745
Total global TTC		13 644 371

Le plan de financement¹⁴ global a été de 16 978 800 F dont 13 332 338 F de subvention de la part de l'État + Région + Département, soit 78,5 %. Je ne comprends toujours pas pourquoi dans ces conditions Jean-Marie Rausch a eu l'impression de « s'être fait avoir » pour un musée qui n'a pas coûté grand-chose à la ville. Il est vrai que la fréquentation n'a pas augmenté de façon significative.

Les participants à l'extension du musée

Ville de Metz

- Services techniques : M. Filior (directeur) – M. Rouquand ;
- Pendant le chantier : MM. Didelot – Briquaire – Benoist ;

Musée

- Conservateur en chef : Gérald Collot ;
- Conservateurs adjoints :
- Magdeleine Clermont – Pierre-Édouard Wagner – François Nédellec ;
- Architectes : Robert Ochs – Jean-Louis Jolin ;

Bureaux d'études

- Gros-œuvre – phases préliminaires : ESFFO : M. Pompon ;
- Gros-œuvre – exécution : SECALOR : M. Maurer ;
- Chauffage : OLER : MM. Garzino – Bourson ;
- Bureau de contrôle : VERITAS : M. Anstett ;

Entreprises, par ordre de signature des marchés :

- Taille de pierre – restauration : CHANZY-PARDOUX ;
- Gros-œuvre : DAL POZZOLO : M. Reganaz ;
- Électricité : WETZEL : M. Wetzel ;
- Chauffage : CLEMAN : M. Antoine ;
- Téléphone : M. Briquaire ;
- Charpente : LORRAINE TOITURE : MM. Licht – Bastien ;
- Couverture : LINDEN – COUVREURS RÉUNIS : M. Leduc ;
- Ventilation : VIM : MM. Stachniz – Obriot ;
- Marbrerie – Carrelage : CAPRARO : M. Bastien ;
- Sanitaire : CHAUFROILOR : M. Leturcq ;
- Sanitaire : CLÉMENT : M. Antoine ;
- Menuiserie bois : SOMOTRA : MM. Crugnola – Alvez ;
- Vitrierie : DESCHANET ;
- Serrurerie-Menuiserie alu : KEIL : M. Delhumeau ;
- Ascenseur : ROUX-COMBALUZIER-SCHINDLER : M. Lintringre ;
- Étanchéité : ZILHARDT ET STAUB : M. Catasso ;
- Sécurité : FICHET-BAUCHE : M. Nowack ;

14. Brochure remise aux invités à l'inauguration le 29 mai 1980. Chiffres repris dans le RL du 25 mai 1980.

L'extension du Musée de Metz, 1970-1980

- Carrelage : SMTC : M. Civardi ;
- Peinture : SALMON : M. Gremillet ;
- Sols collés : STOLZ : M. Schellingen. ■

Bibliographie

COLLOT (Gérald), *L'extension du musée de Metz - 1975-1978*, Imprimerie des musées de Metz, 1975.

COLLOT (Gérald), *Le nouveau musée de Metz*, Imprimerie Lescuyer, 1976.

COLLOT (Gérald), Metz - *Le musée d'art et d'histoire - inauguration de 35 nouvelles salles*, 29 mai 1980.

ADRIAN (Anne) et autres, Metz - *La Cour d'or. Visages d'un musée*, Metz Métropole, Éditions du Chêne, 2011.

MICHAUX (Laurette et Gérard), *Les Amis des Musées de Metz - 1922/2012*, Société des Amis des Musées de Metz, 2012.

Archives de J-L. Jolin architecte - Archives départementales de la Moselle, fonds JOLIN : 105 J - 230 à 238 (115 - extension du musée).

Le Républicain Lorrain : articles des 8 octobre 1975 - 16 novembre 1975 - 10 juillet 1976 - 09 août 1976 - 27 octobre 1977 - 18 janvier 1978 - 20 janvier 1978 - 24 janvier 1978 - 28 janvier 1978 - 04 février 1978 - 08 février 1978 - 30 février 1978 - 30 août 1978 - 17 août 1979 - 10 janvier 1980 - 04 mars 1980 - 28 mars 1980.

Vivre à Metz : articles de mars 1974 - janvier 1976 - janvier 1977 - mai 1980.

Archives du musée de Metz : photos aimablement communiquées par Philippe Brunella.

